

Madrid et l'attentat contre Eduardo Dato *

Federica Montseny

CNT (Espagne) Février 1981

Le décès de Pedro Mateu, survenu le 14 novembre dans la petite ville de Cordes (Tarn), nous rappelle les différentes étapes d'un passé qui a fortement marqué les premières années de notre jeunesse.

Pedro Mateu, avec Ramón Casanellas et Luis Nicolau, fut l'un des exécuteurs du président du Conseil des ministres, Eduardo Dato, en 1921, pendant l'une des périodes les plus terribles vécues par la CNT et le mouvement libertaire en Catalogne et dans toute l'Espagne.

À l'époque, Madrid, toujours capitale administrative, était le centre du pouvoir, mais elle n'avait pas la personnalité ouvrière qu'elle a acquise aujourd'hui, avec le développement de différentes industries. Aujourd'hui, à Madrid, le prolétariat est beaucoup plus important que dans les années 1920.

Cela ne signifie pas pour autant que la capitale ait été exemptée de déchainements de terreur contre la gauche et surtout contre la CNT.

Les gauches de l'époque étaient les socialistes, l'UGT, Izquierda Republicana, Esquerra de Catalunya et le Parti Fédéral, qui n'existe plus aujourd'hui, mais qui à l'époque s'honorait de figures comme Francisco Layret, assassiné par des « pistoleros » au service des patrons, pour avoir été un avocat qui assurait la défense de prisonniers de la CNT. Ces gauches n'ont pas subi la répression qui s'est abattue sur nous parce qu'elles n'avaient pas le pouvoir de mobilisation que notre centrale avait à l'époque et parce que leur ligne politique n'avait pas l'agressivité combative de la nôtre et ne mettait pas en danger les intérêts du capitalisme et de l'État. Cependant, les hommes de ces forces politiques ont dû faire face aux tueurs à gages. Par exemple, l'avocat républicain Serrano Batanero fut grièvement blessé et Indalecio Prieto, qui après une intervention aux Cortes, dénonçant les crimes du soi-disant Sindicato Libre, fut attaqué par Leguía Lliteras et Ramón Sales, se battit contre eux et tous les trois dévalèrent les escaliers de la Chambre des Députés.

Mateu, Casanellas et Nicolau n'auraient pas non plus réussi à mener à bien l'attaque contre Dato s'ils n'avaient pas bénéficié du soutien et de la solidarité de leurs camarades madrilènes.

Nous avons expliqué dans un autre article, à propos de Pedro Mateu, les circonstances de la décision des groupes de défense de certains syndicats de Barcelone, dont celui des métallurgistes, auquel appartenaient les trois protagonistes, de faire justice, en la personne de Dato, à la série d'assassinats de camarades abattus à la sortie des commissariats par des bandes de tireurs à la solde des patrons, dont le président à l'époque était le fameux Graupera, soutenu par les familles Miró et Trepas, les Lopez et autres magnats de l'industrie catalane, ainsi que par les potentats propriétaires des célèbres colonies industrielles de la montagne catalane, comme le comte de Güell, entre autres.

À l'ouverture du procès contre Mateu et Nicolau, arrêté en Allemagne et dont l'extradition fut accordée par le gouvernement social-démocrate de l'époque, bien qu'il s'agisse d'un acte politique, à condition toutefois que le prisonnier ne soit pas exécuté, outre Nicolau et Mateu,

Tomás de la Llave, Mauro Bajatierra et un autre camarade dont j'ai oublié le nom étaient assis sur le banc des accusés.

Le procès pour l'attentat contre Dato n'eut lieu que deux ans après les faits. En prison, avec Pedro Mateu, se trouvaient les camarades de Madrid qui avaient été impliqués dans les responsabilités de l'attentat.

Il est évident que, seuls, Mateu, Nicolau et Casanellas n'auraient pas pu réussir dans leur entreprise. Et encore moins réussir à s'échapper.

Casanellas, le plus chanceux, réussit à quitter l'Espagne et à rejoindre l'Union soviétique, d'où il revint lors de la proclamation de la Seconde République, mais en ayant cessé d'être anarchiste. Quant à Nicolau, il réussit à s'échapper d'abord de Madrid, puis d'Espagne, grâce à la chaîne de solidarité qui s'était mise en place pour le faire évader lui et sa compagne Lucia. J'ai rencontré le groupe de camarades qui, à Rojas et à La Escala, avaient facilité leur passage clandestin de la frontière

Mateu est tombé à cause d'une imprudence, en essayant de récupérer une gabardine qu'il avait laissée dans la pension où ils avaient vécu pendant les jours nécessaires à l'organisation de l'attaque. Cette pension, localisée par la police, servit de souricière et Pedro y fut pris.

L'émotion suscitée dans toute l'Espagne par cet attentat, justifié par la férocité de la répression contre les hommes de la CNT, est inconcevable aujourd'hui. Les personnalités des accusés furent décrites et commentées dans la presse. Les auteurs matériels, Mateu et Nicolau - ce dernier remis à l'Espagne par les autorités allemandes, malgré la campagne internationale qui soulignait le caractère politique de l'acte - étaient deux ouvriers irréprochables dans leur conduite et leur travail. Quant aux accusés de complicité de Madrid, je me souviens seulement de Tomás de Llave et de Mauro Bajatierra, on ne peut nier leur passé d'ouvriers militants et l'exemplarité de leur comportement. Pour le reste, dès le premier instant, tous les accusés expliquèrent leur geste en exposant les crimes commis en Catalogne en particulier, mais dans toute l'Espagne en général, auxquels Dato avait consenti, alors qu'il aurait pu les empêcher, en congédiant Martínez Anido et Arlegui à Barcelone, et les autres tueurs à gages du capitalisme, Regueral en Biscaye, Maestre Laborde, le comte Salvatierra, dans le Levant ; pour arrêter ainsi la chaîne des crimes. À cette époque, malgré les persécutions, la CNT ne se laissait pas faire, Regueral et Maestre sont également tombés sous les balles des justiciers. Et nous aurons toujours des regrets de ce que Martín Anido et le général Arlegui soient morts dans leur lit, bien que hantés par la peur de voir surgir un justicier.

Ce que Dato n'avait pas fait, Sánchez Guerra l'a fait, en éliminant les deux « gauleiters » avant la lettre, dont Dato, par faiblesse ou concours de circonstances, avait permis la terreur.

Le procès avait généré une énorme attente dans le monde entier. La presse couvrit abondamment les séances du procès et les nombreux incidents qui s'y produisirent.

La famille de Pedro, soucieuse des seuls intérêts de son fils, avait choisi un avocat compétent, mais ne voulait en aucun cas transformer le procès en un réquisitoire contre le gouvernement, en justifiant l'attentat sur la base des crimes de la terreur noire. Mais pour contrecarrer leurs efforts d'exploitation de l'aspect sentimental du procès - la sympathie que Mateu avait suscitée, sa jeunesse, la personnalité de la famille : des parents humbles, une sœur jolie et dévouée, des frères très attachés à l'accusé - Mateu, au contraire, en opposition avec son avocat, avait répondu avec fermeté, revendiqué son geste et expliqué les raisons de celui-ci,

sans renier ses idées ni son appartenance à la CNT. Lorsque l'avocat s'était excusé et avait plaidé le remords, Mateu l'avait interrompu, défendant le caractère juste de son acte.

Nicolau avait simplement laissé les avocats, proposés par l'organisation, faire leur travail. Mateu et Nicolau furent condamnés à mort. Les autres accusés à diverses peines d'emprisonnement.

Comme Nicolau ne pouvait être exécuté en raison des conditions de son extradition, et qu'il était impossible de tuer l'un et de laisser l'autre en vie, Mateu ne fut pas été exécuté non plus. Le gouvernement voulait cependant qu'il signe un recours en grâce, afin de se justifier auprès de l'opinion réactionnaire et bourgeoise. Mateu refusa de le signer. Sa mère, en désespoir de cause, alla se jeter aux pieds de la reine Victoria Eugenia, et le dossier fut clos en mettant en avant la « magnanimité » royale.

Mauro Bajatierra et Tomás de la Llave sortirent de prison avant la proclamation de la Seconde République. Mateu et Nicolau seulement après, libérés par le peuple.

Nicolau disparut dans l'anonymat, se retirant probablement de toute vie active. Mateu était resté le même, avec diverses vicissitudes dans sa vie, qui s'est terminée en exil, où il a encore vécu des moments difficiles.

À cette époque, Madrid était pleine du bruit et de la fureur d'une lutte entre une bourgeoisie violente et obstinée et un mouvement ouvrier qui se défendait héroïquement.

La même année que le procès, en septembre, Primo de Rivera fit son coup d'État, inspiré par Alphonse XIII et les forces cléricales et réactionnaires. Le premier gouvernement formé par le marquis d'Estella fut dirigé par le général Martínez Anido, l'assassin de Barcelone, qui avait échappé, je ne sais par quel miracle, aux multiples attentats organisés contre lui.

Madrid oublia le procès, ses péripéties, pour se concentrer, comme le reste de l'Espagne de gauche, sur la lutte clandestine contre la dictature... que nous avons appelée, après la dictature franquiste, la dictablanda.

Frederica Montseny

* Traduction de l'article extrait du journal CNT de février 1981. Lire ci-après.

La muerte de Pedro Mateu, fallecido el 14 de noviembre próximo pasado en la pequeña localidad de Cordes (Tarn), hace revivir en nuestro recuerdo las diversas etapas de un pasado que marcaron fuertemente los primeros años de nuestra juventud.

Pedro Mateu, en unión de Ramón Casanellas y de Luis Nicolau, fue uno de los ejecutores del presidente del Consejo de Ministros, don Eduardo Dato, en el año 1921, en una de las más terribles épocas vividas por la CNT y el Movimiento Libertario en Cataluña y en toda España.

En aquellos días, Madrid, siempre capital administrativa, era el centro del poder, pero no tenía la personalidad obrera que hoy ha adquirido, a causa de haberse desarrollado en ella diferentes industrias. Hoy hay en Madrid un proletariado mucho más numeroso del que había en los años 20.

No por ello la capital quedó exenta de los zarpazos del terror contra las izquierdas y, sobre todo, contra la CNT.

Las izquierdas de la época eran los socialistas, la UGT, Izquierda Republicana, Esquerra de Cataluña y el Partido Federal, hoy inexistente, pero que en aquellos tiempos se honraba con figuras como la de Francisco Layret, asesinado por los pistoleros al servicio de la patronal, por ser abogado defensor de los presos de la CNT. Estas izquierdas no sufrieron la represión que se abatió contra nosotros porque no tenían el poder de movilización que nuestra central poseía en aquellos días y porque su línea política no tenía la agresividad combativa de la nuestra ni ponía en peligro los intereses del capitalismo y del Estado. Sin embargo, hombres de estas fuerzas políticas tuvieron que enfrentarse con los asesinos a sueldo. Por ejemplo, el abogado de republicano Serrano Batanero, al que hirieron gravemente, e Indalecio Prieto, que, después de una intervención en las Cortes, denunciando los crímenes del llamado Sindicato Libre, fue agredido por Leguía Lliteras y Ramón Sales, batiéndose con ellos y rodando los tres por las escaleras de la Cámara de Diputados.

Mateu, Casanellas y Nicolau no hubieran tampoco podido llevar a bien el atentado contra Dato, si no hubiesen contado con el apoyo y la solidaridad de los compañeros madrileños.

Hemos explicado, en otro artículo, refiriéndonos a Pedro Mateu, las circunstancias que rodearon la decisión de los grupos de defensa de ciertos sindicatos de Barcelona, entre ellos el de la Metalurgia, al que pertenecían los tres protagonistas, de hacer justicia, en la persona de Dato, de todo lo que eran la serie de asesinatos de compañeros muertos a tiros al salir de las Comisaría por las bandas de pistoleros a sueldo de la patronal, cuyo presidente era, en aquellos días, el tristemente célebre Graupera, apoyado por los Miró y Trepas, los López y otros magnates de la industria catalana, así como por los potentados que poseían las famosas colonias fabriles de la montaña catalana, como el conde de Güell, entre otros.

Cuando se abrió el proceso contra Mateu y Nicolau, detenido en Alemania, y cuya extradición el Gobierno socialdemócrata de aquel tiempo concedió, pese a que se trataba de un acto político, con la condición, sin embargo, de que no fuese ejecutado el prisionero, en el banquillo de los acusa-

Madrid y el atentado contra Eduardo Dato

dos se sentaron, además de Nicolau y de Mateu, Tomás de la Llave, Mauro Bajatierra y algún otro compañero cuyo nombre no recuerdo.

El proceso por el atentado contra Dato no se vio hasta dos años después del hecho. En la cárcel, junto con Pedro Mateu, había los compañeros que en Madrid se habían visto envueltos en las responsabilidades por el atentado.

Es evidente que, solos, Mateu, Nicolau y Casanellas no hubieran podido llevar a bien su empeño. Y menos aún conseguir fugarse.

Casanellas, el más afortunado, logró salir de España y llegar hasta la Unión Soviética, de donde volvió, al proclamarse la II República, pero habiendo dejado de ser anarquista.

En cuanto a Nicolau, consiguió huir de Madrid, primero, de España, después, gracias a la cadena de solidaridad que se estableció para conseguir la evasión de Luis y de Lucía, su compañera. He conocido al grupo de abnegados compañeros que, en Rojas y en La Escala, les facilitaron el paso clandestino de frontera.

Mateu cayó por una imprudencia, intentando recuperar una gabardina que había dejado en la pensión donde vivieron los días precisos para organizar el atentado. Esa pensión, localizada por la Policía, sirvió de ratonera, en la que cayó Pedro.

La emoción producida en toda España por este atentado, que se justificaba en las características de ferocidad que había adquirido la represión contra los hombres de la CNT, es imposible de concebirse hoy. Las figuras de los acusados fueron descritas y comentadas por la prensa. Los autores materiales, Mateu y Nicolau —éste entregado a España por la autoridades alemanas, a pesar de la campaña internacional que se hizo haciendo resaltar el carácter político del hecho—, eran dos obreros irreprochables por su conducta y su ejecutoria. En cuanto a los acusados de complicidad en Madrid, entre los que recuerdo solamente a Tomás de Llave y a Mauro Bajatierra, tampoco podía negarse su ejecutoria de militantes obreros y la ejemplaridad de sus conductas. Por lo demás, desde el primer momento, todos los acusados explicaron su gesto, exponiendo los crímenes cometidos en Cataluña, particularmente, pero en toda España, en general, que Dato consintiera, cuando estaba en sus manos impedirlos, destituyendo a Martínez Anido y a Arlegui, en Barcelona, y a los otros sicarios del capitalismo, Regueras, en Viacaya, Maestre Laborde, conde Salvatierra, en Levante; cortando así la cadena de crímenes. En aquellos días, pese a las persecuciones, no se podía jugar con la CNT. Regueras y Maestre cayeron también bajo balas justicieras. Y será siempre para nosotros una vergüenza que Martín Anido y el general Arlegui hubiesen muerto en sus camas, aunque perseguidos por el miedo a ver surgir un justiciero.

Lo que no había hecho Dato lo hizo Sánchez Guerra, destituyendo a los dos «gruleiters» anticipados cuyo terror Dato, por debilidad o concomitancia, permitiera.

El proceso había despertado enorme expectación en todo el mundo. La prensa estuvo llena hablando de las sesiones del mismo y de las numerosas incidencias que en él se produjeron.

La familia de Pedro, atenta sólo al interés de su hijo, había elegido un abogado competente, pero que no quería de ninguna manera hacer del proceso una requisitoria contra el Gobierno, justificando el atentado en los crímenes del terror negro. Pero a desbaratar sus esfuerzos por explotar el aspecto sentimental del proceso —la simpatía que había despertado Mateu, su juventud, la personalidad de la familia: padres humildes, una hermana bonita y abnegada, unos hermanos entrañablemente unidos a la existencia del acusado—. Mateu, por el contrario, en pugna con su abogado, respondió con entereza, reivindicando su gesto y explicando las razones superiores del mismo, sin negar sus ideas ni su pertenencia a la CNT. Cuando el abogado pleiteaba excusas y remordimientos, Mateu interrumpía defendiendo la justicia del acto.

Nicolau se limitó a dejar hacer a los abogados, que la organización le había facilitado.

Mateu y Nicolau fueron condenados a muerte. Los otros acusados, a diversas penas de presidio.

Como Nicolau no podía ser ejecutado por las condiciones en que su extradición había sido concedida, y como era imposible de matar al uno y dejar con vida al otro, Mateu no fue tampoco ejecutado. El Gobierno, sin embargo, quería que firmase una petición de gracia, para justificarse ante la opinión reaccionaria y burguesa. Mateu no quiso firmarla. Su madre, desesperada, fue a arrojarse a los pies de la reina Victoria Eugenia, con lo que se cubrió el expediente, haciendo valer la «magnanimidad» de los reyes.

Mauro Bajatierra y Tomás de la Llave salieron antes de la proclamación de la II República. Mateu y Nicolau salieron después de ella, liberados por el pueblo.

Nicolau desapareció en el anonimato, retirándose seguramente de toda vida activa. Mateu siguió siendo el mismo, con diversos avatares en su vida, que ha terminado en el exilio, donde vivió todavía duros momentos.

Madrid se llenó, en aquellos días, del ruido y del furor de una lucha entablada entre la burguesía violenta y obstinada y un movimiento obrero que se defendía heroicamente.

El mismo año de la vista del proceso, y en el mes de septiembre, Primo de Rivera dio su golpe de Estado, inspirado por Alfonso XIII y las fuerzas clericales y reaccionarias. Del primer Gobierno formado por el marqués de Estella, fue ministro de la Gobernación, el general Martínez Anido, el asesino de Barcelona, escapado con vida, ignoro por qué milagro, a los múltiples atentados que contra él se organizaron.

Madrid olvidó el proceso, sus peripecias, para concentrarse, como el resto de la España de izquierdas, en la lucha clandestina contra la dictadura... A la que hemos llamado después de conocer la de Franco, la dictablanda.

Federica MONTSENT

Journal CNT - Febrero 1981